

O B E R T E R T I A.

Le Loup et l'Agneau.

La raison du plus fort est toujours la meilleure:

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

„Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?“

Dit cet animal plein de rage:

„Tu seras châtié de ta témérité.“

„Sire,“ répond l'agneau, „que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère,

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle;

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.“

„Tu la troubles!“ reprit cette bête cruelle,

„Et je sais que de moi tu médis l'an passé.“

„Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?“

Reprit l'agneau, „je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens:

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit; il faut que je me venge.“

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine,

Trois Jours de Christophe Colomb.

„En Europe! en Europe!“ — „Espérez!“ — „Plus d'espoir!“ —
 „Trois jours,“ leur dit Colomb, „et je vous donne un monde.“
 Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
 Perçait de l'horizon l'immensité profonde.
 Il marche, et des trois jours le premier jour a lui;
 Il marche, et l'horizon recule devant lui;
 Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde,
 L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
 Il marche, il marche encore, et toujours: et la sonde
 Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote, en silence, appuyé tristement
 Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
 Écoute du roulis le sourd mugissement,
 Et des mâts fatigués les craquements funèbres.
 Les astres de l'Europe ont disparu des cieux:
 L'ardente Croix du Sud épouvante ses yeux.
 Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
 Blanchit le pavillon de sa douce clarté.
 „Colomb! voici le jour! le jour vient de naître!
 — Le jour! et que vois-tu?“ — „Je vois l'immensité.“ ...

Le second jour a lui. Que fait Colomb? Il dort:
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire.
 „Périra-t-il? — Aux voix! — La mort! — la mort! — la
 Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il expire.“ [mort!
 Les ingrats! Quoi! demain il aura pour tombeau
 Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau!
 Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
 Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,
 Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
 L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard! ...

Soudain du haut des mâts descendit une voix.
 „Terre! s'écriait-on, terre! terre! ...“ Il s'éveille,
 Il court: oui, la voilà, c'est elle, tu la vois,

La terre! ... ô doux spectacle! ô transports! ô merveille!
 O généreux sanglots qu'il ne peut retenir!
 Que dira Ferdinand, l'Europe, l'avenir?
 Il la donne à son roi, cette terre féconde:
 Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts,
 Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
 Un trône, ah! c'était peu! ... Que reçut-il? Des fers.

Casimir Delavigne.

Les Hirondelles.

Captif au rivage du Maure,
 Un guerrier, courbé sous ses fers,
 Disait: Je vous revois encore,
 Oiseaux ennemis des hivers.
 Hirondelles, que l'espérance
 Suit jusqu'en ces brûlants climats,
 Sans doute vous quittez la France:
 De mon pays ne me parlez-vous pas?

Depuis trois ans je vous conjure
 De m'apporter un souvenir
 Du vallon où ma vie obscure
 Se berçait d'un doux avenir.
 Au détour d'une eau qui chemine
 A flots purs, sous de frais lilas,
 Vous avez vu notre chaumine:
 De ce vallon ne me parlez-vous pas?

L'une de vous peut-être est née
 Au toit où j'ai reçu le jour;
 Là, d'une mère infortunée
 Vous avez dû plaindre l'amour.
 Mourante, elle croit à toute heure
 Entendre le bruit de mes pas;
 Elle écoute, et puis elle pleure:
 De son amour ne me parlez-vous pas?

Ma sœur est-elle mariée?
Avez-vous vu de nos garçons
La foule, aux noces conviée,
La célébrer dans leurs chansons?
Et ces compagnons du jeune âge
Qui m'ont suivi dans les combats,
Ont-ils revu tous le village?
De tant d'amis ne me parlez-vous pas?

Sur leurs corps l'étranger, peut-être,
Du vallon reprend le chemin;
Sous mon chaume il commande en maître;
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi, plus de mère qui prie,
Et partout des fers ici-bas.
Hirondelles de ma patrie
De ses malheurs ne me parlez-vous pas?

Pierre-Jean de Béranger.
